

Brankica Zilovic Chauvain

[FILAnATURE]



Brankica Zilovic Chauvain

[FILAnATURE]

[Une voyageuse au-dessus d'une mer de nuages]

Paysages abstraits

Dans son travail le plus récent, l'artiste parisienne Brankica Zilovic Chauvain (née en Serbie en 1974) présente une série de paysages abstraits exécutés au crayon sur papier ou au fil et au textile sur de la toile de lin – et entièrement en noir et blanc.

Ces œuvres se distinguent ainsi nettement de ses créations colorées et figuratives de la décennie passée, qui remontent à son passage à l'École supérieure des beaux-arts de Paris, dans les années 1990. Elle découvre, à cette époque, les écrits de Roland Barthe et l'art de Ghada Amer, ce qui suscite une réflexion prolongée sur les femmes, la mode et la société.

Aujourd'hui, Zilovic privilégie une approche purement graphique qui intègre et s'appuie sur le langage pictural qu'elle a élaboré à travers les années. L'artiste a déplacé le centre de son attention du corps humain au paysage – mi-rêvé, mi-réel. Elle transpose visuellement la poésie et la force énigmatiques de la nature.

Incarnations éthérées

Comme suspendues en plein ciel, les compositions paysagères de Zilovic apparaissent au milieu du papier ou du lin. Entourées de beaucoup de blanc, elles semblent planer hors du temps comme des nuages délicats qui émergent doucement d'horizons lointains ou comme des îlots isolés d'un archipel inexploré qui surgissent miraculeusement de la mer. Elles ont quelque chose de mystérieux qui saisit et s'empare de notre attention, quelque chose qui incite l'œil à découvrir les détails nombreux de cette nature venue d'un autre monde.

Le regard glisse ainsi sur les surfaces lisses, sonde les profondeurs sombres et s'arrête pour étudier des ovales – des sortes de galets – répétées de manière presque obsessionnelle. Il prend note des lignes subtiles en gris par ici ainsi que des zones foncées ou gommées et re-travaillées en hachures par-là. Les rythmes circulaires promènent le regard de haut en bas, dedans et autour des méandres graphiques. Les paysages de Zilovic saisissent notre prunelle et s'emparent de notre imagination.

Dépourvues de présence humaine, le regardeur devient le témoin privilégié de ces formations rocheuses. C'est comme si nous occupions la position du voyageur représenté par Caspar David Friedrich dans *Un*

voyageur au-dessus d'une mer de nuages (1818), c'est-à-dire de la figure solitaire presque craintive d'admiration devant la nature et qui s'arrête en haut d'une montagne pour observer les nuages en contrebas. Lumineuse, claire et minérale, l'œuvre de Zilovic donne un souffle d'air frais.

En effet, l'artiste se rapproche de la manière selon laquelle le peintre allemand du XIXe siècle exprime la dimension métaphysique de la nature. Zilovic considère ses propres travaux comme des « métaphores de l'infini ». Plutôt qu'un lieu spécifique, explique l'artiste, elle vise à communiquer cette énergie et cette sensation d'immensité que certains lieux nous procurent : « C'est cette énergie-là que j'ai envie de transmettre dans mes paysages, (...) ces immensités, cette force qui me bouleverse. »

On peut retrouver la trace d'une des sources d'inspiration de Zilovic dans ses origines. Enfant, elle adorait la vie au grand air. Elle passait beaucoup de temps à grimper, à faire des randonnées et à skier dans les Alpes dinariques serbes. Aujourd'hui, l'artiste continue à profiter de chaque occasion d'aller chercher les hauteurs et les glaciers enneigés. Son expérience des Alpes françaises, des Rocheuses ou des canyons et des vallées de l'Ouest américain – des endroits qui inspirent et réduisent l'homme non loin de l'état d'insignifiance – marque Zilovic profondément. L'artiste puise également son inspiration dans une grande variété de références visuelles et artistiques. Des photographies – personnelles ou tirées de la presse – des documentaires télévisés ou des extraits d'Internet de géographies lointaines permettent à son esprit de voyager virtuellement.

De manière similaire, des œuvres d'art – contemporaines ou anciennes – la stimulent et lui donnent de l'impulsion créatrice. Zilovic travaille actuellement, par exemple, sur une série de dessins notamment inspirés par les falaises qu'on aperçoit en arrière-fond de la *Crucifixion* (1457-59) de Mantegna. Elle étudie également des gravures japonaises de près, comme l'œuvre de Utagawa Hiroshige, *Vue des tourbillons de Naruto à Awa* du XIXe siècle, dans laquelle des spirales blanches évoquent les écumes des eaux turbulentes apprivoisées par leur rendu délicat en aplats de couleurs douces.

Rêveries surréalistes

Les paysages abstraits de Zilovic peuvent être façonnés par des lieux et des expériences réelles, par des images ou par des œuvres d'art. Son processus de création reste néanmoins profondément intuitif. « J'accepte ces états du flou et de l'incertitude. Je laisse surgir toutes mes références, toutes les images, tout ce que je contiens en moi, » relate l'artiste. Elle trace un chemin subtil entre le conscient et l'inconscient. Des pensées abstraites et des émotions surgissent, des souvenirs lointains se coagulent, se déforment, se liquéfient et se solidifient de nouveau. Des lignes, des formes et des textures émanent ainsi librement et fusionnent dans des ensembles organiques. L'artiste observe : « Les dessins naissent sous mes yeux. Je ne contrôle pas le trait. Il y a quelque chose de très aléatoire ». Zilovic crée ainsi des paysages rêvés ancrés dans des références artistiques ou tirés de la réalité – mais ils ne sont dans aucun cas savant, ni véritablement figuratif.

C'est grâce à ce type d'automatisme – une technique élaborée et célébrée par les surréalistes dans la première moitié du XXe siècle – que des mondes intérieurs se déploient, provenant de souvenirs enfouis et surgissant de références visuelles profondes. Des figures daliennes, à la fois solides et liquides, rocheuses et charnelles, se matérialisent, comme l'élément central dans *Paysage aux nageoires* (2008) qui fait écho au Narcisse de Dali transformé en pierre dans *Métamorphose de Narcisse* (1937). « J'aime bien quand on décèle dans le méconnaissable quelque chose de reconnaissable », observe Zilovic, « Dans l'abstrait, on trouve quelque chose de réel. »

Jamais classique : des Contre-coutures aux traits graphiques

Zilovic quitte Belgrade pour Paris en 1998 pour étudier auprès de son compatriote Vladimir Velickovic. Impressionnée par son style expressif, Zilovic débute elle-même en tant que peintre. Or, il ne s'agit certainement pas d'une coïncidence si Zilovic commence à interroger les codes et les images de la mode dans cette capitale de la création et son deuxième professeur, Dominique Gauthier, l'encourage à intégrer du textile dans ses œuvres. Elle entame ainsi des hybridations de plus en plus audacieuses des techniques traditionnelles de la couture et de la broderie, et de l'expression visuelle contemporaine. En effet, les « contre-coutures »¹ de Zilovic surprennent et vont à l'encontre des attentes à la fois de l'artisanat domestique et de l'art actuel.

Dans son travail le plus récent, elle continue à employer cette technique dont la force repose en partie sur le brouillage des frontières (l'art et l'artisanat, l'avant-garde contemporaine et le folklore traditionnel, etc.).

« Si j'abandonnais l'utilisation du fil complètement, j'aurais peur de devenir banale, voire trop classique » explique l'artiste. Son œuvre « piquée » constitue une révolte silencieuse, une façon de remettre en cause les normes établies par le détournement des techniques artistiques et l'introduction de celles habituellement exclues.

Qui plus est, ses nouveaux dessins (Zilovic n'avait pas fait recours à ce moyen le plus fondamental de l'expression artistique depuis des années) profitent des années d'expérience de cette méthode de création particulièrement physique. En effet, ses œuvres sur papier révèlent des gestes vigoureux ainsi qu'une grande attention prêtée aux textures, aux motifs et aux effets de matière.

En même temps, son choix récent de crayon et d'encre joue un effet de ricochet sur les « dessins » sur lin, dans le sens où Zilovic abandonne momentanément la couleur au profit du noir et du blanc. L'œuvre textile anime et nourrit le dessin et *vice-versa*.

Dans ses dernières œuvres, Zilovic déplace ainsi le centre de son attention du corps au paysage. Cela la libère plus que jamais du domaine du figuratif et fait tendre son travail vers l'abstraction. Son intuition suit son libre cours. C'est en combinant ainsi la force de son expérience avec une assurance et une spontanéité renouvelées que Brankica Zilovic Chauvain approfondit et étend son vocabulaire artistique.

Nicola Marian Taylor

¹Cf. Nicola Marian Taylor, Contre-Coutures. De fil en aiguille dans l'art contemporain, Mémoire de Master sous la direction de Guitemie Maldonado Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, Paris, France, 2007.

[Traveler above a sea of clouds]

Abstracted landscape

In her most recent work, Parisian artist Brankica Zilovic Chauvain (born in Serbia in 1974) presents a series of abstracted landscapes executed in pencil on paper or in thread and fabric on mounted linen – and entirely in shades of black and white.

She thus offers something completely different to her colorful and more figure-oriented creations of the past decade that go back to her days at the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris in the mid 1990s. This is when the discovery of Roland Barthe's writings and Ghada Amer's artwork sent Zilovic on a lengthy reflection on women, fashion and society.

Today, Zilovic elects for a purely graphic approach that integrates and builds on her pictorial language which has emerged over the years. The artist has moved the focus of attention away from the human body towards landscapes – part real, part dreamed – visually transposing the forceful and enigmatic poetics of nature.

Ethereal nature

As if suspended in mid-air, Zilovic's landscape compositions appear in the middle of white paper or linen. Surrounded by ample space, they seem to hover timelessly like delicate clouds that gently emerge from distant horizons or isolated islands of an uncharted archipelago that miraculously rise from the sea. There is something mysterious about them that grabs the attention, something that makes the eye want to discover the many details of this other-worldly nature.

We thus glide over the smooth surfaces, delve into the dark crevices and stop to consider the obsessively repeated pebble-like forms. We note the delicate lines of grey here as well as the darkened, hatched and re-worked surfaces there. The circular rhythms take us up and down, in and out. Zilovic's landscapes catch our gaze and grab hold of our imagination.

Devoid of any human presence, we become the privileged witnesses of these rocky formations. It is as if we took the position of the traveler depicted by Caspar David Friedrich in *Traveler above a sea of clouds* (1818), a lone figure in awe of nature who rests at a vantage point to admire the sea of clouds beneath. Luminous, bright and mineral, Zilovic's

work is a breath of mountain-crisp air.

Indeed, the artist approaches the 19th century German painter's way of expressing nature's metaphysical dimension and views her own creations as "metaphors of the indefinable". Rather than depicting a particular place, explains the artist, she "aim(s) to communicate that energy and feeling of immensity that certain places can give us". Zilovic thus graphically recreates the dramatic impact of mountain peaks, lakes and vast spaces.

One of Zilovic's sources of inspiration can be traced back to her Serbian roots. A child of the outdoors, she spent a lot of time climbing, hiking and skiing in the Dinaric Alps. Today the artist continues to take every occasion to seek out heights and snowy glaciers. Her experience of the French Alps, the Rocky Mountains or of the canyons and valleys in the western parts of the USA – awe-inspiring places that reduce any human presence to near insignificance – affect Zilovic deeply. She thus taps into memories of past experiences.

Zilovic also borrows from a variety of visual and artistic references. Photographs, personal or magazine images, TV documentaries and Internet snippets of far away locations allow her mind to travel in a virtual manner and feed her imagination.

Similarly, artworks – contemporary or old – stimulate her mind and provide creative impetus. Zilovic is, for example, currently working on a series of drawings particularly inspired by the rocky cliffs in the background of Mantegna's *Crucifixion* (1457-59). She is also carefully studying Japanese prints, in particular Utagawa Hiroshige's nineteenth-century *View of the whirlpools at Naruto, Awa province*, in which white spirals evoke the turbulent, foaming waters tamed through a tranquil rendering in blocks of color.

Surrealist reveries

Zilovic's abstracted landscapes can be informed by real places, experiences, images and artworks, yet her creative process remains deeply intuitive. "I accept states of ambiguity and uncertainty. I allow all images, references, everything that's within me to rise to the surface," says the artist. There's a fine line between the conscious and subconscious. Vague thoughts and emotions materialize, distant memories coagulate,

distort themselves, liquefy and re-solidify. Lines, shapes and textures flow freely and merge into organic wholes.

Zilovic observes, "... the drawings are born before my eyes. I don't control them. There's something very unpredictable about them." Zilovic thus creates dreamscapes grounded in artistic and other, real-world references but they are in no way scholarly, nor strictly representational. It is thanks to this type of automatism – a technique explored and celebrated by the early Surrealists – that inner worlds unfold, emanating from distant memories and flowing forth from deep-seated visual references. Daliesque figures, at once solid and oddly liquid, both rock-like and carnal, materialize such as the central element in *Paysage aux nageoires* (2008) which echoes Dali's Narcissus turned to rock in *Metamorphosis of Narcissus* (1937). "I like it when the viewer can recognize something in the unrecognizable," comments Zilovic, "There's always something very real even in the abstract."

Never classic: from Counter-stitches to pencil graphics

Zilovic moved from Belgrade to Paris in 1998 to study under countryman Vladimir Velickovic. Impressed by his expressive style, Zilovic herself began as a painter. However, it is no coincidence that Zilovic began to question the codes and images of fashion in one of the most important fashion capitals of the world and it is her second tutor, Dominique Gauthier, who encouraged her to integrate textiles into her work. Zilovic thus began a daring cross-over between traditional sewing and stitching methods and contemporary visual expression. Indeed, Zilovic's *Contre-coutures* or "Counter-stitches"¹ are a way of going against the grain of expectations.

In her most recent work she continues to use this technique whose forcefulness relies in part on the blurring of frontiers (art *versus* craft, contemporary avant-garde *versus* traditional folklore, etc.). "If I abandoned the use of thread entirely, I would fear becoming banal and classic," states Zilovic. Her work is a personal language of quiet revolt, a way of questioning artistic traditions by the subversion of its own techniques and the introduction of those traditionally excluded.

Furthermore, her recent drawings (she hadn't made recourse to this most fundamental means of artistic expression in years) benefit from years of

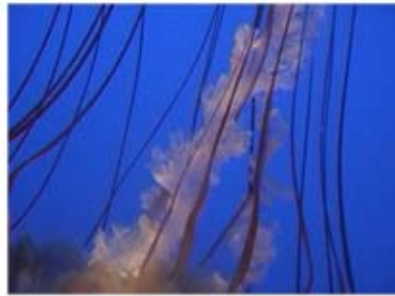
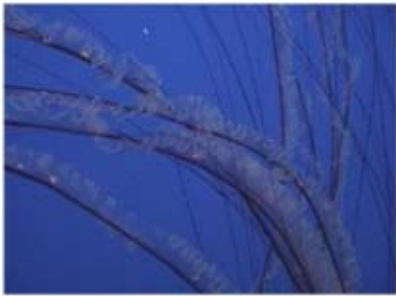
experience in this particularly physical means of production. Indeed Zilovic's works on paper often reveal intensely vigorous gestures as well as a great concern for textures, patterns and material effects.

At the same time, her recent choice of pencil and ink has a ricochet effect on the linen "drawings" in the sense that Zilovic has temporarily abandoned color and employs only black and white in her latest work. The textile work infuses the draftsmanship and vice versa.

In her latest work, Zilovic thus shifts her focus from the body to landscapes. This frees her oeuvre more than ever from the figurative realm and brings it closer to abstraction. The artist allows her intuition to flow freely. It is by thus combining the power of past experience with renewed assurance and spontaneity that Brankica Zilovic Chauvain deepens and expands her artistic vocabulary.

Nicola Marian Taylor

¹Cf. Nicola Marian Taylor, Master dissertation *Contre-coutures. De fil en aiguille dans l'art contemporain, (Counter-Stitches. Contemporary Art Stitched and Undone)* under the direction of Guitemie Maldonado at Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, France, 2007.







[FILAnATURE]

Le fil conducteur de mon parcours dans l'œuvre de Brankica Zilovic s'est déroulé il y a quelques mois à peine, aux pieds de montagnes ne tenant qu'à un fil, car fragilisées par le poids de nuages lourdement rembourrés. La toile "hidden clouds", tendue sur châssis, affirme sa légèreté grâce aux tracés cousus de fils mercerisés qui dessinent de complexes sinuosités. Celles-ci donnent naissance à de gracieux pics incapables de porter ces structures cousues, gonflées de leur embonpoint. C'est ainsi que l'artiste signifie paradoxalement la contradiction entre la pesanteur de vapeurs célestes, exprimés par ces textiles ballonnés et la mouvance linéaire d'un paysage immatériel, fil retors d'un éboulis géologique.

Si je m'attarde sur cette composition, c'est sans doute qu'elle inaugure ma première rencontre avec l'œuvre de Brankica, en synthétisant le droit fil de l'orientation de ma pensée, tout au long des chemineurs qui me font pénétrer profondément cet univers. De fil en aiguille, par voie d'enchaînement, j'accompagne le tracé des fils fragiles qui quelquefois se brouillent, d'autres fois se tendent entre des points d'attache. Ils peuvent aussi s'alourdir de laine noire et épaisse, ou se déchirer au cœur de moisissures blanchâtres et duveteuses.

Ainsi ces territoires, bouillonnant quelquefois autour d'un vide, peuvent le ceinturer ou au contraire se faire piéger par lui. Je suis en permanence à me donner du fil à retordre en m'évoquant grâce à ces images, la certitude d'un espace à conquérir, tout en suivant le fil des idées, du doute et de l'incertitude. Au cœur de ce monde, peuvent naître des fils semblant aspirés par la toile support. Dans ces cas, il me reste à tenir en main les fils d'une affaire de caresse, qui me permet de participer à ce jaillissement vertical, me faisant ascensionner vers le bord supérieur de la toile, qui devient par ce fil peigné, un monde céleste et infini, par l'inconnu qu'il évoque.

Une œuvre titrée "constellation montagne" m'accroche alors à l'exploration envoûtante d'une carte cosmique. De multiples points de couture, sont reliés par des fils tendus; comme on aime les dessiner mentalement devant un ciel étoilé. L'artiste, en partie inférieure de sa composition, dessine une sorte de mécanique abstraite et mystérieuse, qui devient en partie haute un cheminement en ascension abrupte de pics montagneux. Ainsi cette "constellation" devient construction géologique, traversée par de grands mouvements torrentueux, qui après avoir

été barrés d'épais fils de laine noire, deviennent de bulbeux mouvements baroques. Leur enroulement répétitif donne naissance à de multiples fils cousus parallèlement, qui font danser des demi-cercles, accumulés au lointain. Par les turbulentes rencontres de tracés tendus, de coulures hésitantes, de gestes violents et lourds, l'artiste m'offre le plaisir de me perdre dans une nature qui fait basculer le ciel constellé, au cœur de mes rêves, nés de ma contemplation de la voûte céleste. Ce vertige spatial, paradoxalement encore, me ramène les pieds sur terre.

Pourtant devant le sol tempétueux d'"une fiction encastrée" je me retrouve les pieds dans l'eau! Car si maintenant je suis le fil d'une histoire "fiction" qu'il me plait de piétiner, je sors de la mouvance de ces vagues pour respirer, en accord avec de souples fils échappés de leur primitif encastrement cousu. Ils montent librement à l'assaut de la toile, en la frôlant, sans pour autant s'y agripper. En arrière plan vient de naître une forme ballonnée, encore à moitié enterrée dans une farfouilleuse moisson de foin, nature. Le natif gonflement de cette sphère porte des hexagones de tissus sensuels, qui évoquent à la fois et paradoxalement, la géométrie incontournable d'un ballon, et l'apparence troublante de sa mobilité.

C'est alors que l'artiste me propose la mouvance d'un "paysage dissipé". Cette fois je suis entraîné par les fils épais et noircis de chaînons, qui semblent piéger une nature ne pouvant échapper à la filature de sa complexité. L'évocation d'une chaîne de montagnes semble vouloir s'affirmer, en dépit d'une chaleureuse confusion de fils embrouillés, qui condamnent toute respiration. Les courbes de niveau sensées exprimer le volume géologique, tournent en rond à l'intérieur de ces anneaux. Les fils, emprisonnés quelquefois, arrivent à fuir mais peuvent tomber tristement. Étrangement, ils semblent toutefois remporter une petite victoire, car dans ce combat, la chaîne agressive perd en partie sa densité et n'offre à mon regard, que le pourtour de son tracé, vidé de toute substance.

De quelle substance va maintenant me nourrir ce "dessous de paysage 1" qui se présente en diptyque? Je devine sous la toile tendue une complexe danse de fils, croisant leurs chemins à l'assaut de pics alignés. C'est alors que je perds pied en transformant cette devinette en prise de conscience d'un retournement de la nature. Dans la partie

supérieure, des morceaux de toile découpée, cousus par leur pourtour, sont habités de circonvolutions parallèles. Brankica leur fait abandonner en partie leurs fils de fixation, tout en gardant leurs attaches d'origine. Ces traits filiformes ne peuvent que descendre dans le vide au dessus de ce paysage renversé. Par la séparation de ces deux panneaux, le décalage de formes accentue cette chute en abîme d'une nature qui me fait perdre le fil de ma logique, par ce dessous que je ne perçois que grâce à ce qui est dessus!

Un ensemble de quatre "dessous de paysages" me donne à voir la couture filée d'un parcours précis, contournant le simple schéma d'une montagne donnant l'impression d'une ascension sécurisante. Dessous ce support satiné, qui peut briller de simplicité, apparaissent alors, soit des constructions géométriques, soit des circonvolutions organiques. Quatre fois de plus maintenant, le paradoxe entre élémentarité et complexité, me trouble par dessous. Des fils beaucoup plus gros que ceux du premier plan, opposent la rectitude d'un tracé, la construction d'un empilement, à la légèreté agreste du paysage. Ailleurs, c'est de la même façon, mais cette fois par la mouvance de gigantesques doigtés, ou l'enroulement "bibendum" de contorsions, que ce paysage fait flotter sa fragilité dentelée au dessus d'un dessous déstabilisant.

Maintenant il fait bon de retrouver le calme et la tranquillité d'un fil cardé, sans effets, toujours de même épaisseur, et qui va créer en les contournant, des "paysages simples". Une fois de plus, l'artiste me donne la sensation de simplifier son parcours. J'accompagne les mouvements circulaires et répétitifs de ces fils câblés qui contournent le vide d'un lac, exprimé par l'absence de tout signe couturé. Sans m'y noyer, je découvre l'absence de pesanteur d'un paysage flottant dans l'irréalité d'un rêve suspendu.

Le deuxième "paysage simple" m'offre la possibilité de circuler autour d'une platitude, vide cette fois de toute allusion paysagère. Impossible pour moi d'en faire le tour, car les masses qui le cernent s'ouvrent ou se ferment comme une pince. Celle-ci complique son articulation par des superpositions de faisceaux de fils, qui créent une nouvelle rythmique, excitante et éventuellement phallique. La "simplicité" allusive de ce "paysage" est loin d'être élémentaire!

Le dernier contrairement aux autres, rassemble au fil de son parcours des échantillons géologiques. L'artiste brode falaises porteuses de montagnes en resserrant les soubassements, comme pour déstabiliser leurs assises. Celles-ci sont curieusement mises en péril par les demi-cercles croisés de bulbeux massifs arborés...Oublions cette trop directe lecture paysagère, car là encore je retrouve le geste cousu et ambigu de Brankica, qui semble fermer en ses mains, cette savoureuse croûte terrestre, posée sur les pilotis tremblants de son imaginaire trouble. Ici rien ne tourne autour d'un vide, mais contrairement aux autres "paysages simples", tout se serre en un objet à déguster, car présenté précieusement unique dans l'espace.

Toujours entre simplicité et complexité, ordre et désordre, un certain "fil d'Ariane" me guide vers une lecture naturelle et perverse à la fois, d'une série de dessins sur papier. Rien de plus simple, et pourtant je pénètre à l'intérieur de paysages magiques. "my sparking star" m'offre au bas de montagnes apparemment classiques, l'étincelante étoile d'un double jambage surréaliste. Si le fil du trait de crayon entraîne mon cheminement visuel au centre de ce chaos flottant, c'est que de place en place, de petites surfaces humides s'introduisent avec perversité, et par la technique du lavis, contredisent le fil du rasoir impassible du crayon.

Un autre dessin peut alors m'entraîner dans "la vallée de la tornade" ou me faire aimer l'arc en ciel, qui ne se contente pas de représenter le demi-cercle du "rainbow", mais met en opposition les parties gestuellement marécageuses de ce monde, avec la géométrie cinétique d'un ciel mécanique.

Tout dans l'œuvre de Brankica Zilovic, joue des contradictions entre tension et bouillonnement, entre rigueur et improvisation. Les grands dessins "déjà vues" et "un panoramique parfait" étendent avec soin et préciosité, la longueur d'un parcours contrôlé, tout en créant par leur matière, le fil tendu d'une traversée de l'espace.

Brankica, artiste hors normes, me donne à voir et à sentir au fil de ses pages brodées, l'apparence classique de son univers, tout en déconstruisant, par l'originalité de la filature de son mode d'expression, une "naturelle" qu'elle invente au fil de l'eau, en nous offrant (à tous) le plaisir d'y naviguer.

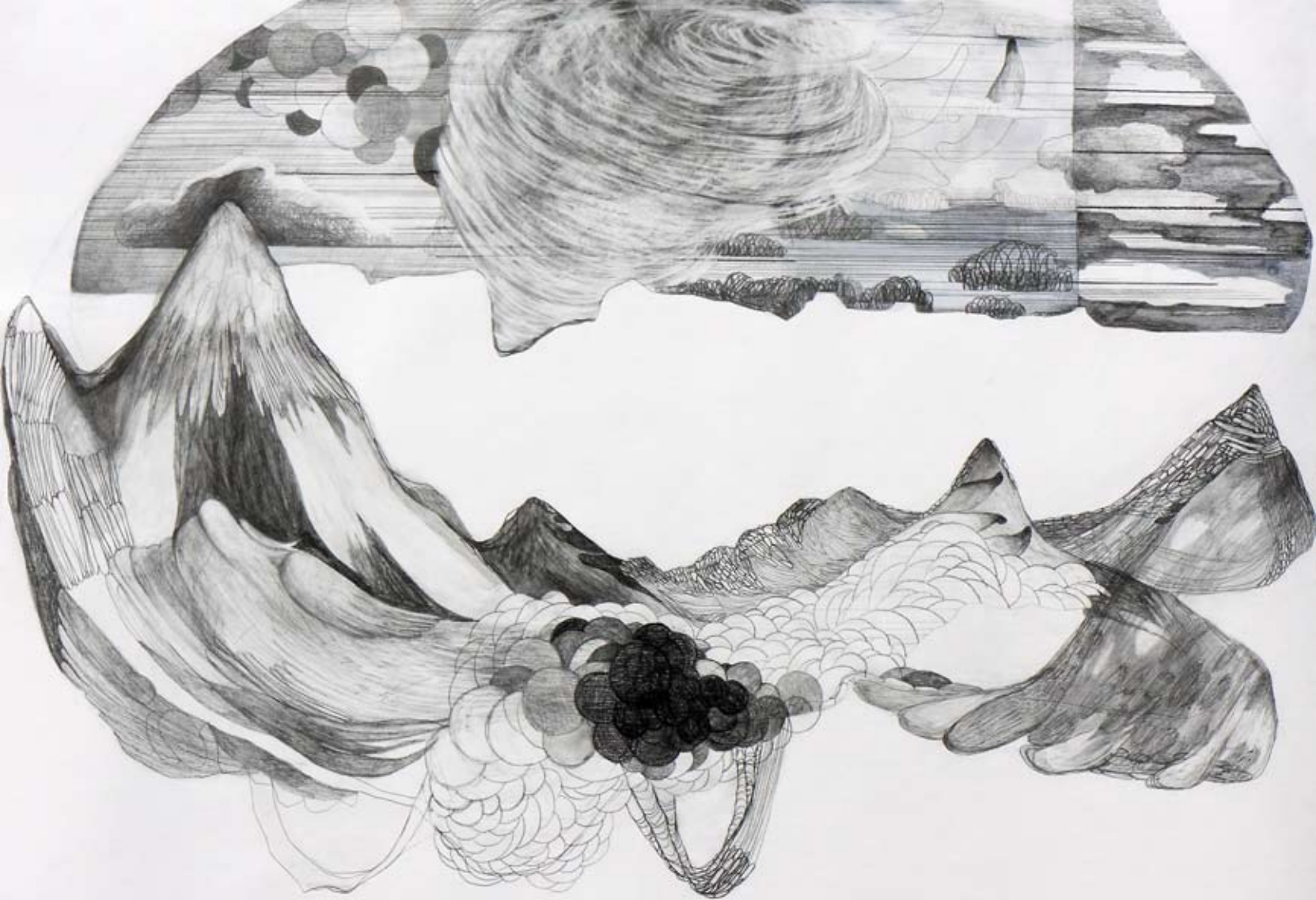
Bernard Point

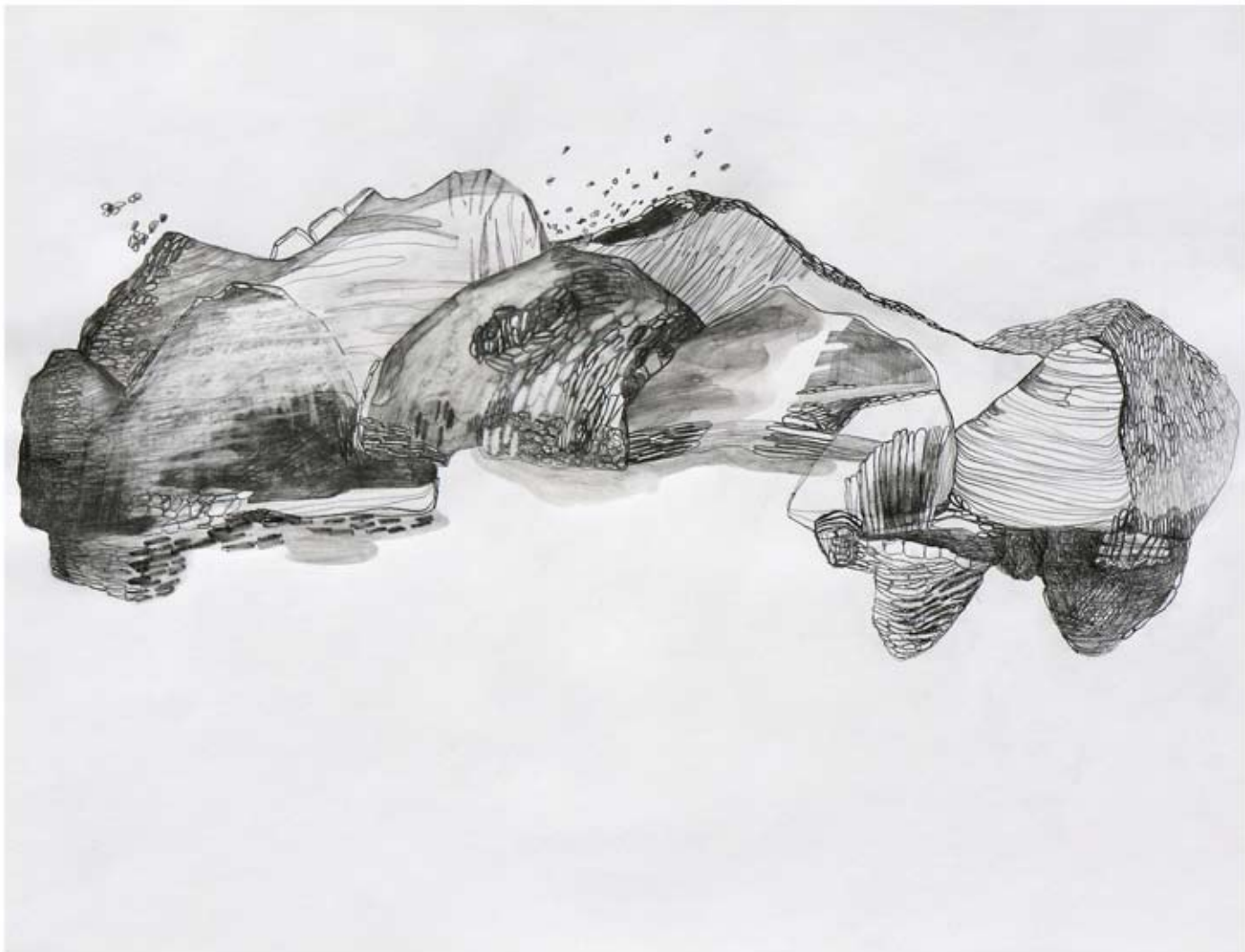
Commissaire d'exposition, critique d'art et organisateur du salon du dessin contemporain à Paris.



tripode, 2008, crayon sur papier, 50 x 65 cm

page de droite, *la vallée de la tornade*, 2008, crayon sur papier, 75 x 110 cm





collines douces, 2008, crayon sur papier, 50 x 65 cm

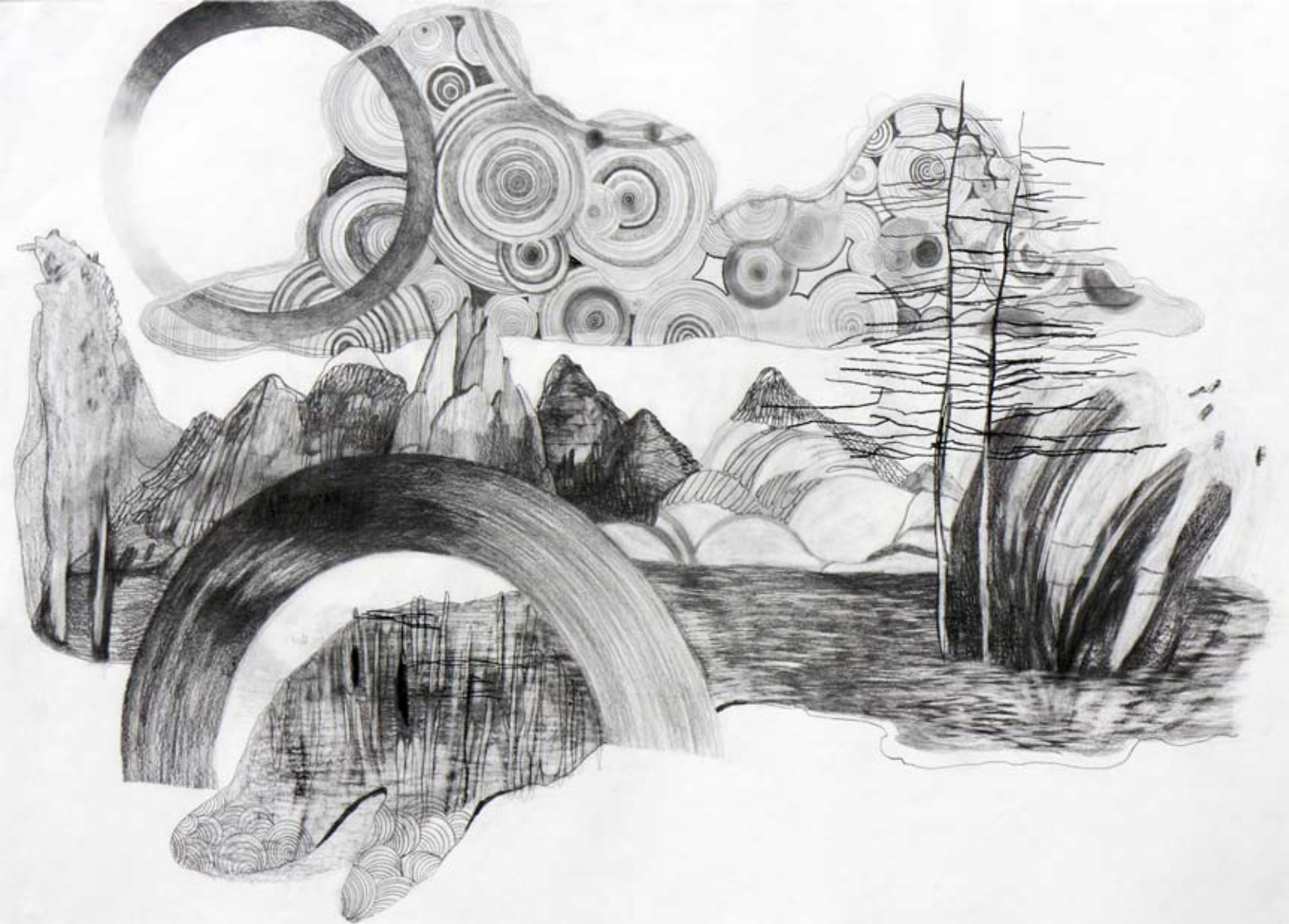
page de droite, *fanny landscape*, 2008, crayon sur papier, 75 x 110 cm





paysage aux nagoires, 2008, crayon sur papier, 50 x 65 cm

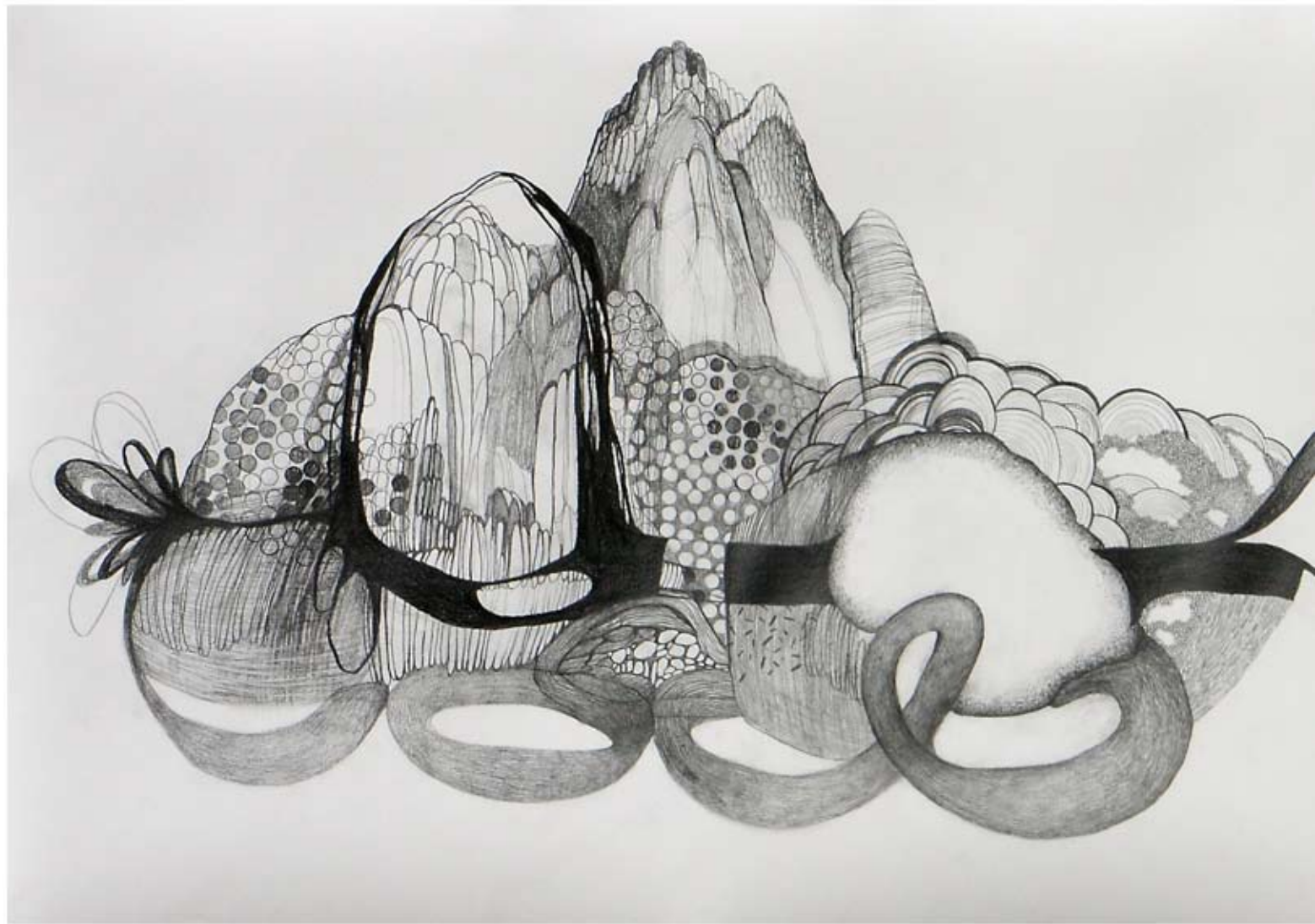
page de droite, *like a rainbow*, 2008, crayon sur papier, 75 x 110 cm

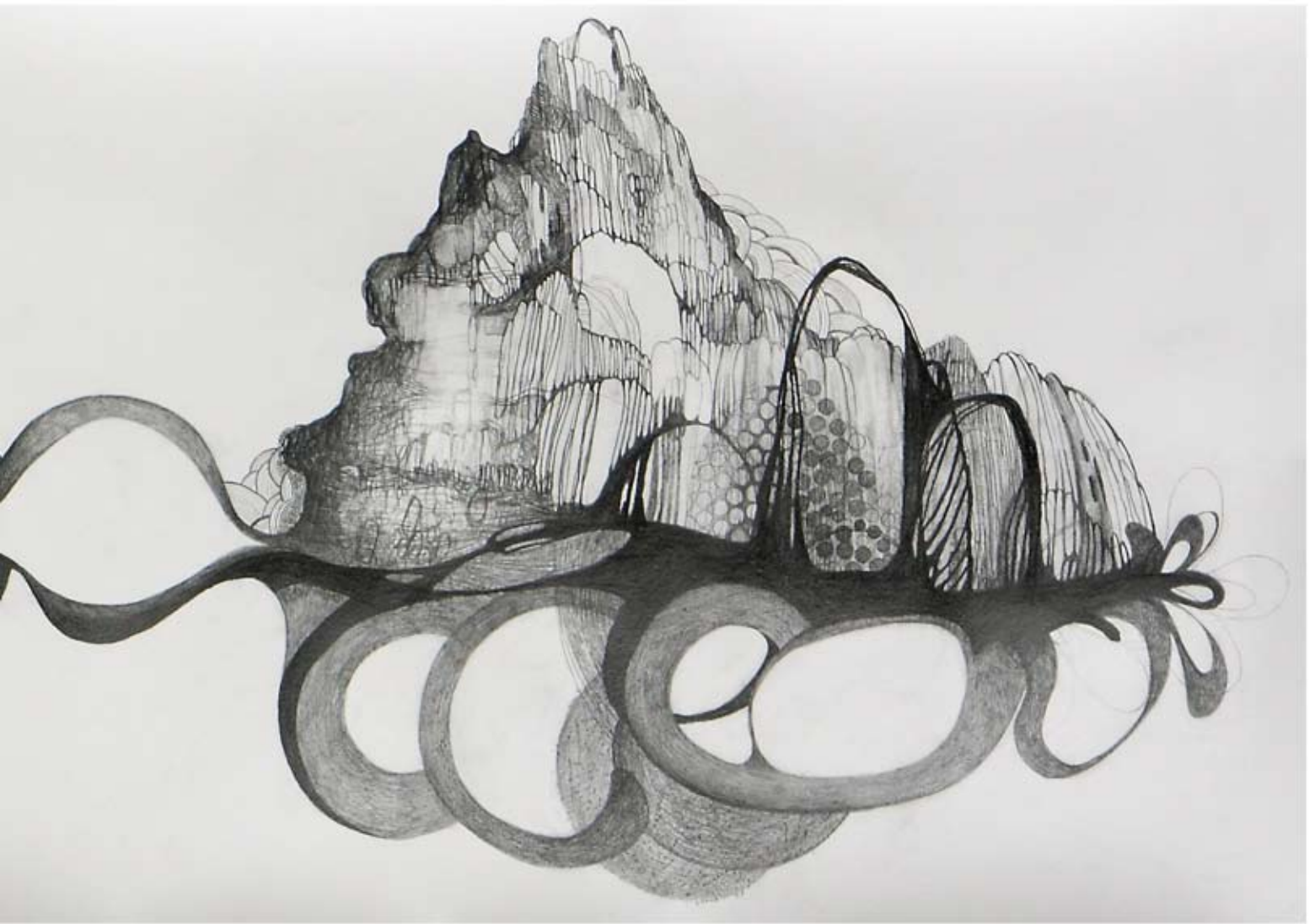




my sparkling star, 2008, crayon sur papier, 50 x 65 cm



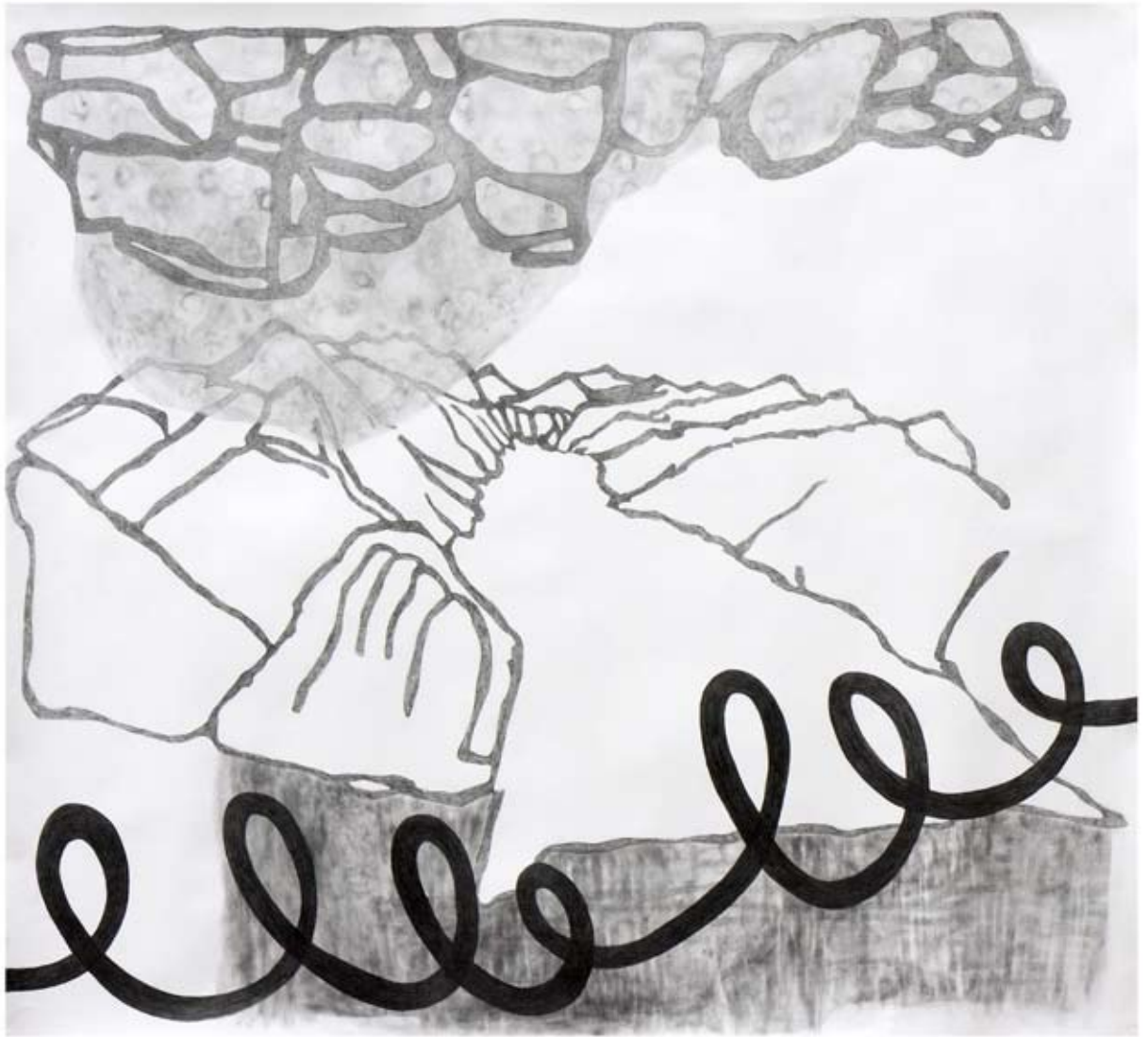




déjà-vu, 2008, crayon sur papier, 50 x 130 cm



l'ennemi noir, 2008, crayon sur papier, 150 x 160 cm

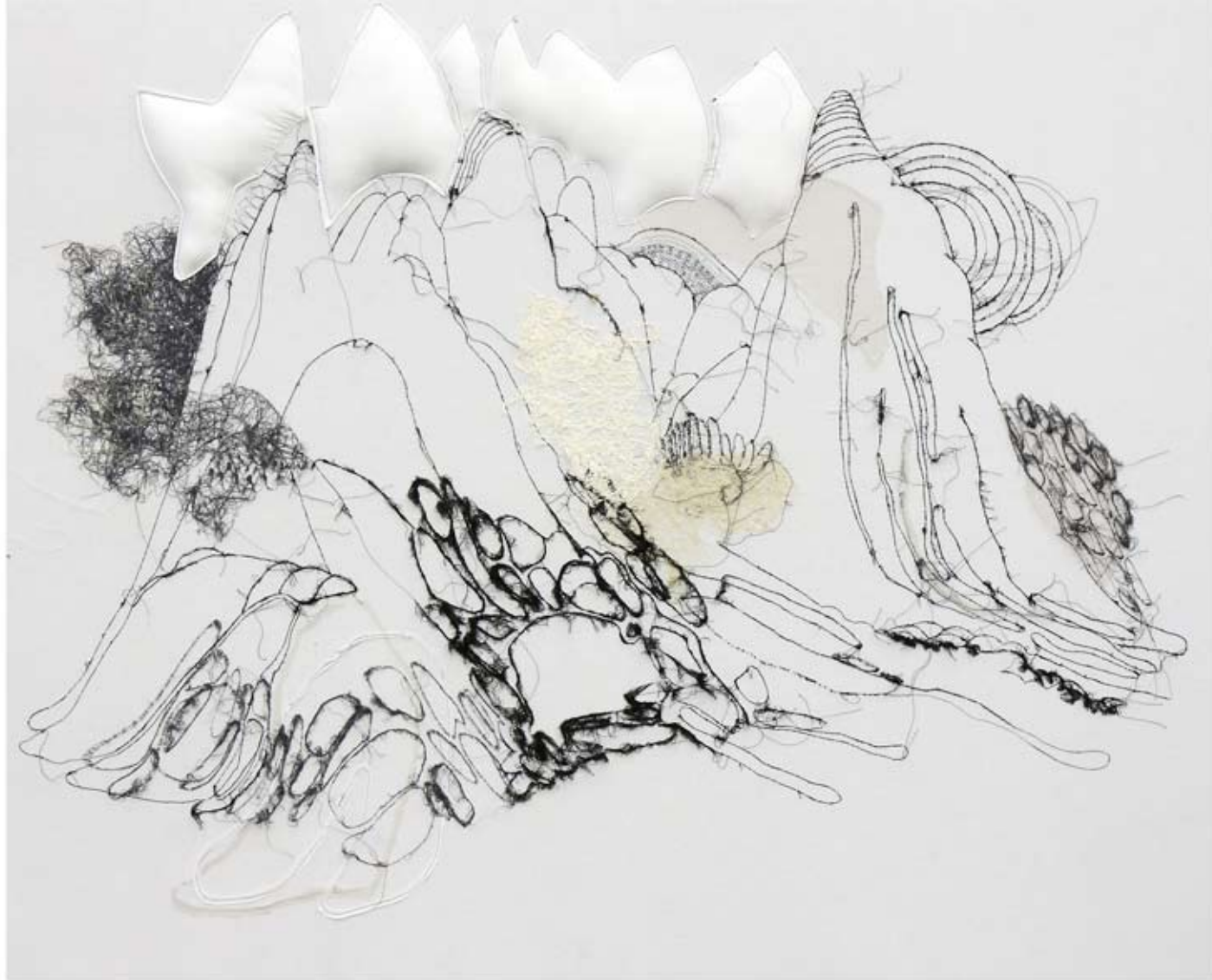


paysage ciselé, 2008, crayon sur papier, 150 x 160 cm





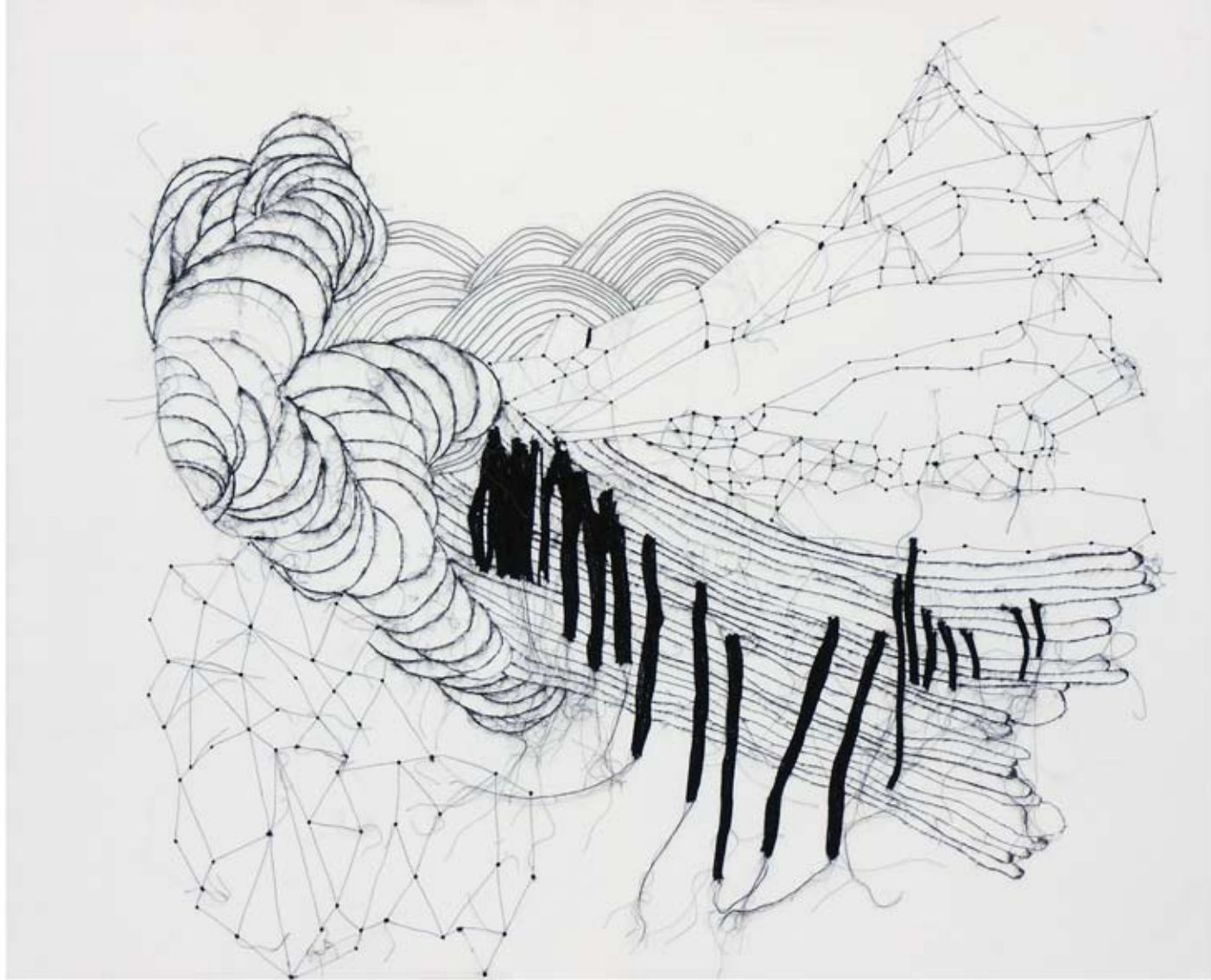
un panoramique parfait, 2008, crayon sur papier, 29.5 x 123 cm



hidden clouds, 2008, fil, laine, rembourrage sur toile, 130 x 160 cm



paysage se dissipe... 2008, fil, laine, crayon sur toile, 130 x 160 cm



constellation montagne, 2008, fil, laine sur toile, 130 x 160 cm

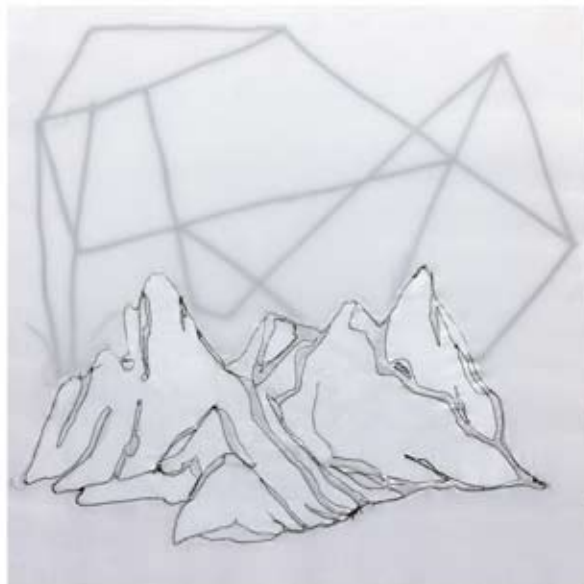


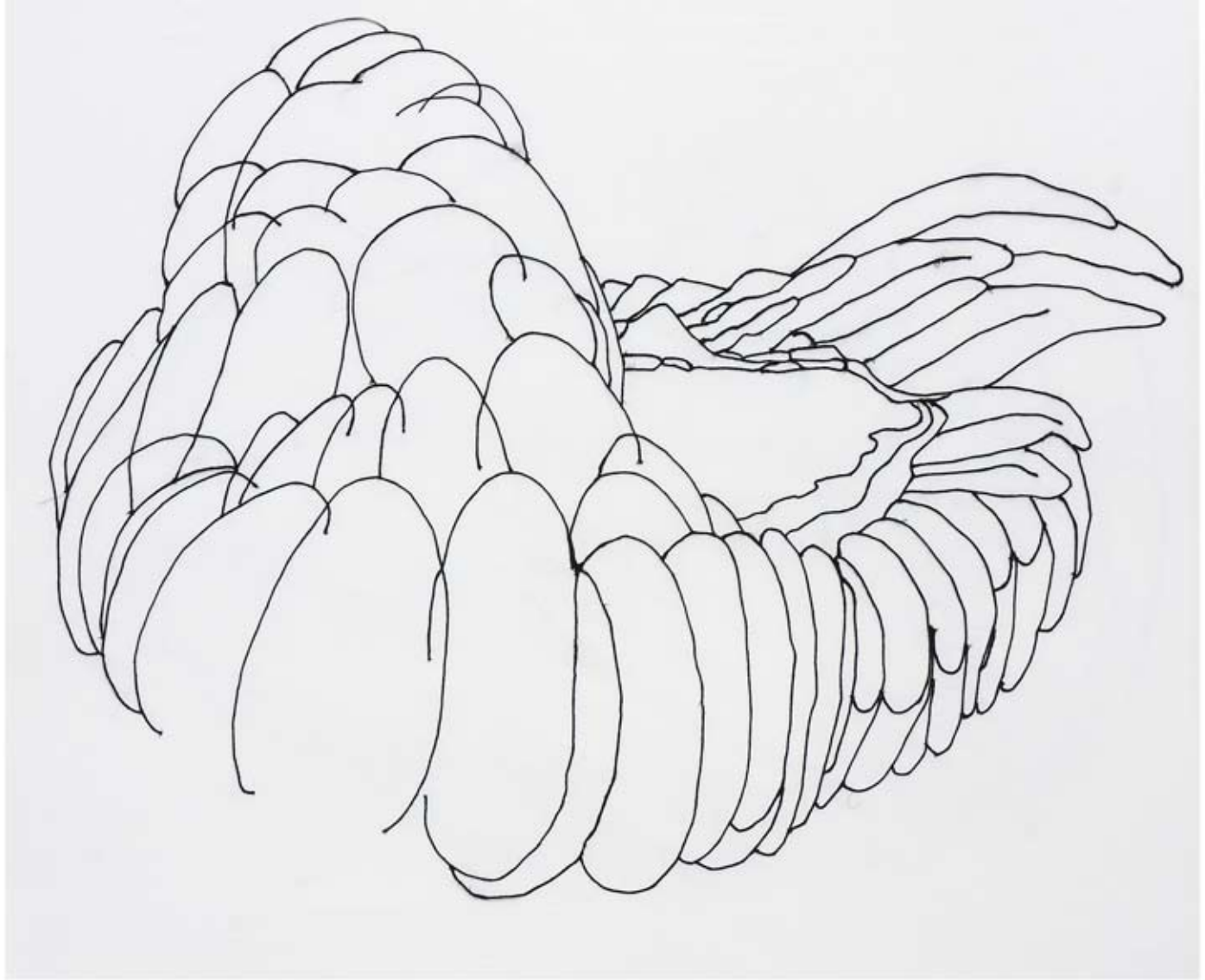
une fiction encastrée, 2008, fil, tissus sur toile, 130 x 160 cm



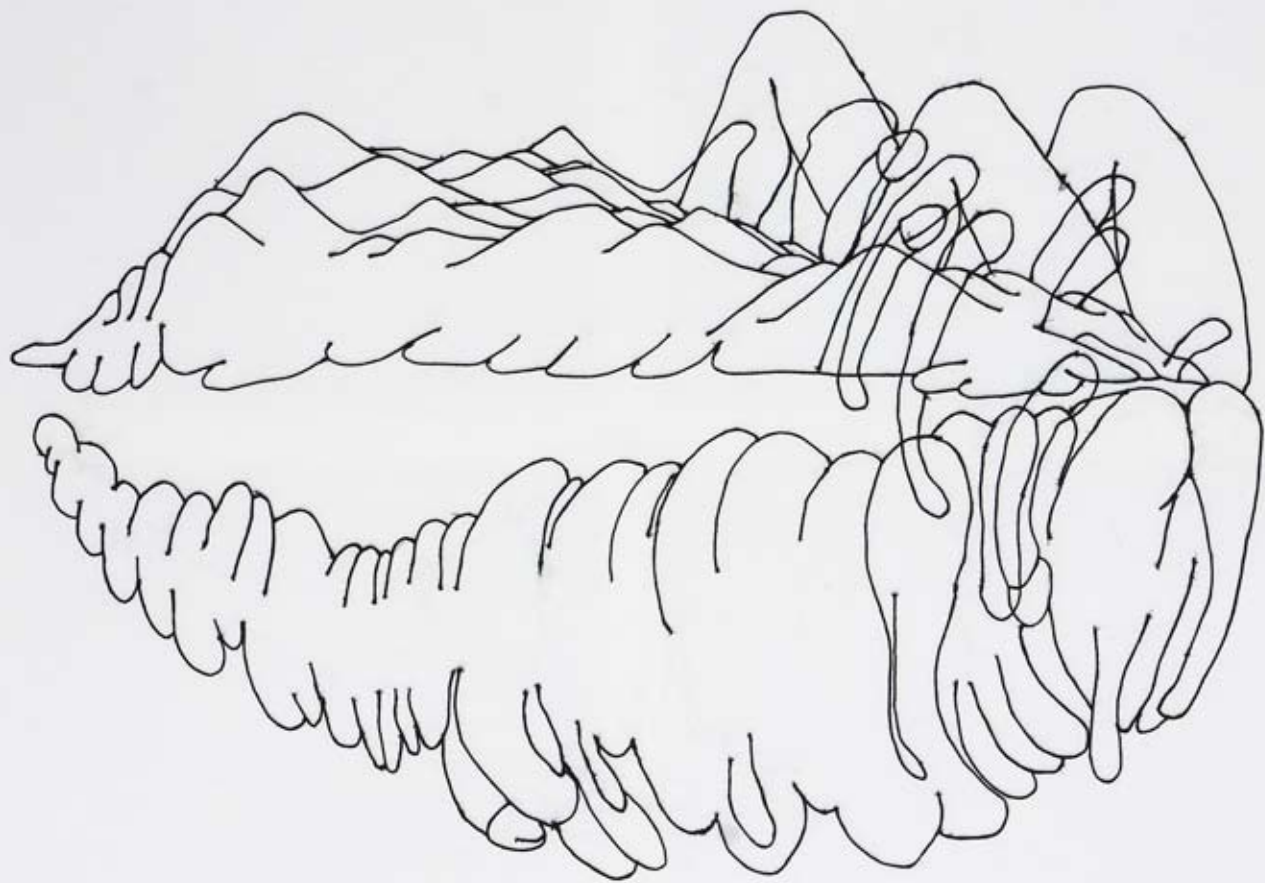
le dessous du paysage #01, 2008, fil, tissu sur toile, 100 x 100 cm

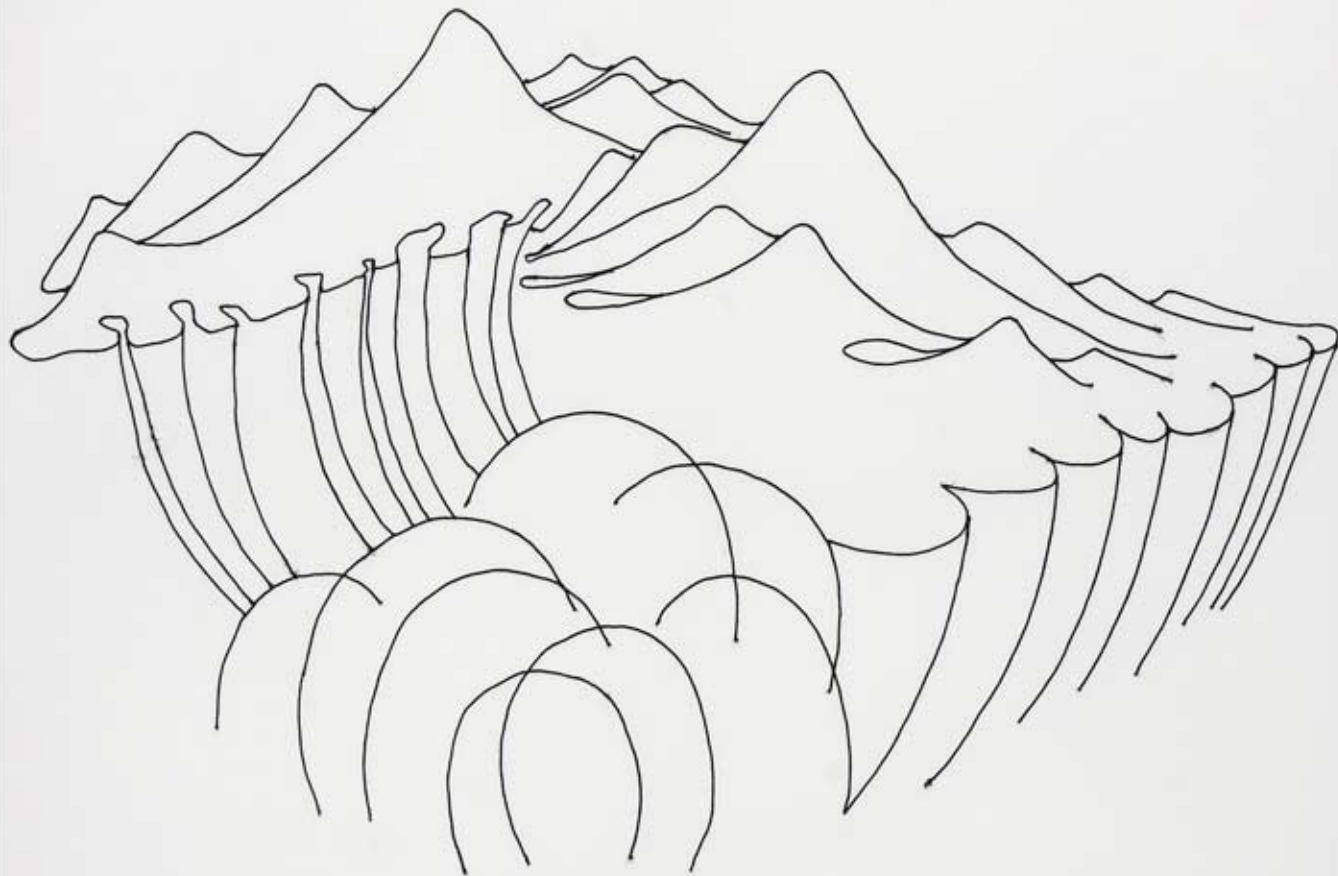
page de droite, *le dessous du paysage #02 #03 #04 #05*, 2008, fil sur toile, 50 x 50 cm





paysage simple #01, 2008, laine sur toile, 130 x 160 cm





paysage simple #03, 2008, laine sur toile, 130 x 160 cm

Brankica ZILOVIC-CHAUVAIN

mail: brankica74@yahoo.fr

Internet : <http://zilovic.chauvain.com>

Née en Serbie, 1974

Nationalité serbe-français

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts Paris

Diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts, Belgrade

EXPOSITION PERSONNELLES

Filature, Maison des arts de Grand Quevilly, 2009

Ariane aux pays de merveilles, Galerie Chaos, Belgrade, 2009

Paysage de rêverie, Galerie 2.13 PM, St Cloud, 2009

Couture in Progress, Galerie 2.13 PM, St Cloud, 2006

Fashion is everybody's obsession, Maison des arts de Créteil, Créteil, 2004

Eclat Château de Baulieu, Riorges, (Loire), 2005

EXPOSITION COLLECTIVES

Carrefour 2, Galerie du Centre Culturel de Serbie, Paris, 2009

Between us...12, Galerie Miss China-Beauty Room, Paris, 2009

50X50, Galerie 2.13 PM, St Cloud, 2008

Les apparences sont trompeuses, Les Salaison, Romainville, 2008

A3 - art, Foire saint-Germain, Place St-Sulpice, Paris, 2007

La Vie en Fil, Les Art au Vert, festival d'art contemporain, Maettle, Stossvihr, 2007

06, Main d'œuvres, Saint-Ouen, 2006

ContempoReine(s), Gougenheim-Paris 6, Paris, 2006

Petites Formats, Galerie 2.13 PM, St Cloud, 2006,

A3 - art, Foire Saint-germain, Place St-Sulpice, Paris, 2006

Châteaux et Demeures de France, organisé par Sylvie Besse, Paris, 2006

Make you imagine, Le coq sportif, organisé par Nos Vos, Japon, 2006

Novembre à Vitry, Prix de peinture de la ville Vitry-sur-Seine, 2005

Eclat Château de Baulieu, Riorges, (Loire), 2005

Art/Matières Espace Assurance Saint-Honoré-avenue Matignon, Paris, 2005

Intra Muros, International Contemporary Art Association, organisé par Jacques Aldebert, 2005

A plus Galerie Eiswürfel, Kolonie Wedding, Berlin, 2004

Khaki Eternel Galerie Miss China-Beauty Room, Paris, 2004

Jeune Création 2004, Grand Halle de la Villette, Paris, 2004

Biennale de la jeune création, Houilles (Yvelines), 2004

Salon de Montrouge, Salon européen des jeunes créateurs, Montrouge, 2004

Prix de peinture Antoine Marin Galerie Municipale Julio Gonzalez, Arcueil

2ème Prix de peinture Antoine Marin, 2004

Rencontres internationales d'art contemporain, Chizé, (Deux Sèvres), 2004

Inattendus, Espace Charenton, Paris, 2004

L'étranger dans la ville, Galerie du Centre Culturel SCG, Paris, 2004

Novembre à Vitry, Prix de peinture de la ville Vitry-sur-Seine, 2003

Robe, Musée de la Dentelle, Caudry, 2003

Novembre à Vitry, Prix de peinture de la ville Vitry-sur-Seine, 2003

Contacts Open Air Muséum Old Village, résidence Sirogojno, Serbie

Galerie Enviedart.com, Paris, 2003

Entre l'art et la mode Galerie Gauche, ENSBA, Paris, 2002

Conversation a sept, Galerie du Centre Culturel SCG, Paris, 2002

Pont des arts, Galerie du SKC, Belgrade, 2002

Fondation d'entreprise Barbara, Paris, 2001

Bura, Galerie SKC, video » dancing with myself, Belgrade, 2001

CATALOGUES, BIBLIOGRAPHIE

Arts Magazine / Au fil du paysage / Dans les galeries par Jérôme Buisson 2009

Paysage de rêverie / texte Frédérique Paumier Moch 2009

Filature / texte Bernard Point 2009

Ariane aux pays de merveilles / texte Bogdan Pavlovic 2009

Be-Art Website, Talents émergents / par Beatrice Chassepot, aout 2008

Cimaise / En ligne par Caroline Figwer, septembre 2008

Couture in progress / texte Tirer le fil / par Frédérique Paumier Moch 2006

Catalogue / Novembre à Vitry, Vitry sur Seine, 2005

Programmation / Eclat d'été, Riorges, 2005

Friends Magazine / Life&Style/ par Juliette-xiao juin Michaud, 2005

Journal de la maison / reportage Un charme discret par Catherine Cornille, 2005

Étapes / Agenda / Images filées par Lewis Blackwell, 2004

Paris-art.com / Fashion is everybody obsession par Josko Tomasovic, 2004

Paris-art.com / Beauty Room / Khaki Eternel par Josko Tomasovic, 2004

Paris-art.com / texte par Marguerite Pilven, 2004

Europeplusnet.com / Etrangères, plutôt deux fois qu'une par Nathalie Van Batten, 2004

Catalogue/ Biennale de la jeune création - Houilles, 2004

Khaki Eternel/ présentation tendances mode- Miss China Beauty, Paris 2004

Catalogue/ Vente aux enchères public- Million & Associes, Paris 2004

Catalogue/ Théâtre Vanves- saison culturelle, Vanves 2004

Catalogue/ Maison des art de Créteil – saison culturel, Créteil, 2004

Catalogue / 49e Salon de Montrouge – Montrouge 2004 - commissaire Nicole Ginoux

Catalogue / Jeune Création, Paris, 2004

Catalogue/ A Plus/ Kolonie Wedding, Berlin, 2004

Programmation / 35 Centres et institutions culturels étrangers à Paris, Paris, 2004

Catalogue, CD Rom/ Les Innatendus, Paris, 2004

Zurban / C'est comme ça qu'on laine, article Marie-Anne Bruschi, 2004

Zurban / Déco / Néo Galerie, article Marion Dupuis, 2004

Télérama / Autres scènes / Mix par Cathy Blisson / Biennale de la jeune création, Paris, 2004

Catalogue / Novembre à Vitry, Vitry sur Seine, 2003

Oui Magazine / Palette passion par Anne-Marie Cattelain-Le Du, Paris, 2003

Oui Magazine / Couleurs par Anne-Marie Cattelain-Le Du, Paris, 2002

Catalogue CD Rom / Diplômés de l'ENSBA, Paris, 2002

Paris Voice June 2001 Cityscan texte par Georgina Oliver, 2001



remerciements : Nicola Marian Taylor, Bernard Point,
Frédérique Paumier Moch,
Aurélie Brame, Dan Dahan,
Bogdan Pavlovic, Atelier Phuong.

photographies : cfc graphics

imprimé en juin 2009

